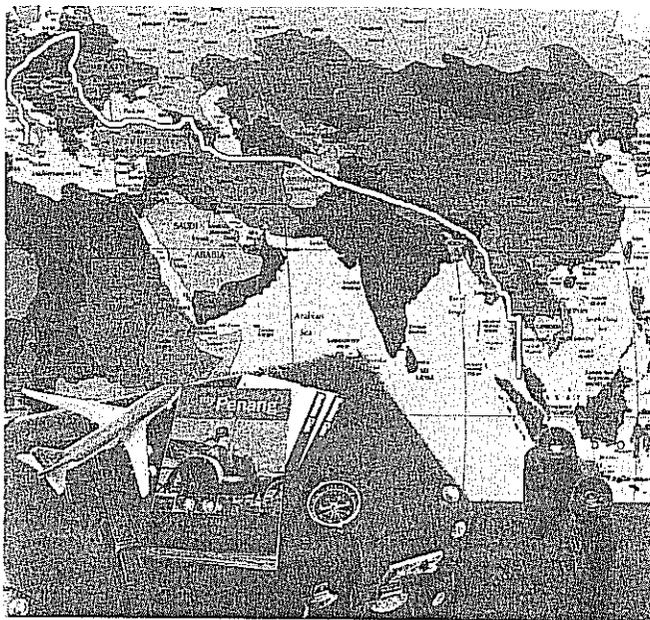


# From Palermo to Penang / De Palerme à Penang

A Journey into Political Anthropology /  
Un itinéraire en anthropologie politique

François Ruegg, Andrea Boscoboinik (Eds.)



LIT 2010

## La patrimonialisation des *Chinese Clan Jetties* de Penang (Malaisie)

De la marge au centre<sup>1</sup>

Florence Graezer Bideau & Mondher Kilani

### Les Clan Jetties : un endroit au départ marginal

Lors d'un premier séjour à George Town en août 2006, dans le cadre d'une recherche sur le terrain, notre attention fut retenue par les réactions indignées de plusieurs de nos interlocuteurs, des intellectuels et autres représentants de la société civile, face à la destruction d'un habitat qu'ils considéraient comme un 'lieu de mémoire', un lieu cristallisant la présence historique dans la ville d'une partie de la communauté chinoise immigrée. Rappelons brièvement que George Town fut fondée en 1786 par Francis Light de la Compagnie des Indes qui prit possession de l'île de Penang (Pulau Pinang), cédée par le sultan de Kedah. Cette première présence britannique dans le détroit de Malacca sera à l'origine d'un développement tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle qui attirera une nombreuse main-d'œuvre immigrée provenant aussi bien de l'empire britannique naissant que du sud de la Chine.

Vers la fin du siècle, les activités accrues du port susciteront une nouvelle vague d'immigration, notamment celle de travailleurs chinois, célibataires pour la plupart. Ces derniers étaient majoritairement des *coolies* préposés au déchargement des marchandises qui accostaient au port, d'autres s'adonnaient à la fabrication et à la vente de charbon, d'autres encore au transport, notamment entre l'île et le continent, de personnes et de marchandises. Par nécessité, plus que par commodité, ils

<sup>1</sup> C'est dans le cadre du 3<sup>e</sup> cycle d'ethnologie-anthropologie des universités romandes (Fribourg, Lausanne, Neuchâtel), que nous organisons ensemble depuis plusieurs années, que Christian, fin connaisseur de la Malaisie et de l'île de Penang, nous a introduit aux réalités multiculturelles de cette région et qu'il nous a transmis le goût de l'analyser à notre tour. Avec la générosité qui le caractérise, il a partagé avec nous son réseau de chercheurs et d'activistes culturels investis dans les affaires locales. Sa bonne humeur à toute épreuve et sa disponibilité sans faille, nous ont aidé à découvrir les multiples facettes de l'île dans l'enthousiasme et l'excitation. Rien n'a été omis des aspects culturels, économiques, politiques et aussi gastronomiques qui font tant pour la renommée de Penang. Qu'il en soit ici particulièrement remercié. Nous tenons également à remercier Salma Khoo, Abdur-Razzaq Lubis et Lim Gaik Siang, intellectuels penangites de référence, qui nous ont guidé dans la compréhension des réalités de la ville de George Town et de l'île de Penang. Nos remerciements vont aussi au Penang Heritage Trust pour nous avoir autorisé à consulter ses archives. Ce texte est une version abrégée d'un article accompagné d'illustrations paru dans *Chinese Southern Diaspora Studies*, 2009, vol. 3 : 143-166 (<http://csds.anu.edu.au/>).

s'installèrent dans la promiscuité d'un habitat collectif (*coolie-houses*) construit sur pilotis dans la mer, à proximité immédiate de leur lieu de travail. Cet habitat évolua ensuite vers la construction de maisons familiales individuelles au fur et mesure des mariages qui s'effectuaient sur place ou de l'arrivée des épouses laissées au pays. C'est dans ce contexte que plusieurs jetties furent établis le long du Weld Quay<sup>2</sup>, le quai qui longe le port et le sépare de la ville de George Town. Chaque jetty était occupé par des personnes appartenant au même clan et portant le même patronyme. Vers la fin des années 1960 on en comptait 8 : Lim, Tan, Chew, Lee, Mixed, Yeoh, Peng Aun et Koay.<sup>3</sup>

Le Koay Jetty fut le dernier construit, en 1960, mais il fut également le premier détruit en 2006. C'est cet événement qui suscita la forte émotion dont nous fûmes témoins. Aux yeux de nos interlocuteurs, il ne s'agissait pas de la disparition de n'importe quel lieu, mais d'un endroit qui était habité par des Chinois de religion musulmane, des descendants des Huis<sup>4</sup>, un groupe 'ethnique' originaire de la Province du Fujian en Chine continentale. À ce titre, le Koay Jetty était investi d'une forte valeur emblématique. Dans le contexte particulier de Penang, seul État de la Fédération de Malaisie à majorité chinoise<sup>5</sup>, il incarnait, aux yeux de ses défenseurs, plusieurs spécificités. Il représentait tout d'abord une minorité chinoise parmi les Chinois : les Koay sont d'ascendance hui, c'est-à-dire des Chinois musulmans. Ensuite, une minorité parmi les musulmans : ils possèdent leurs propres rituels et interdits – alimentaires et funéraires notamment –, leurs propres croyances – la référence à la figure divine du Datuk Awang notamment – et leurs propres pratiques sociales. Enfin, le Koay Jetty disposait d'un habitat original, à savoir des maisons sur pilotis, qu'il partageait avec les autres Clan Jetties. Avec ces derniers, il présentait également une structure sociale fondée sur l'ascendance commune de ses membres. Chaque clan entretenait en outre un lien symbolique avec un village d'origine situé dans le sud de la Chine. Le temple, construit à l'entrée de chaque jetée, avec une extension parfois à l'autre bout, était censé concrétiser ce lien.

Une autre caractéristique commune à tous les Clan Jetties était, jusqu'il n'y a pas encore longtemps, leur double marginalité par rapport au reste de la ville. L'une était la conséquence de leur localisation sur l'eau, à proximité du port, qui les isolait et leur attirait la réputation d'être un lieu malfamé et dangereux. L'opacité de leur organisation sociale, mais aussi les multiples activités illicites qui étaient censées s'y

<sup>2</sup> Ce quai porte le nom de Frederick Weld gouverneur des Straits Settlements entre 1880 et 1887.

<sup>3</sup> Pour une présentation à la fois historique et sociologique des jetties, voir Chan Lean Heng (2002).

<sup>4</sup> Sur les liens entre les Koay de Penang et les Huis, voir Ong Seng Huat (2002 et s.d.). Sur les Koay [Guo en mandarin] (Chinois musulmans) en Malaisie, voir Ma Rosey Wang (2003). Sur les Huis plus généralement, on dispose d'une substantielle littérature. Voir, par exemple, Élisabeth Allès (2000) et Dru C. Gladney (2004).

<sup>5</sup> Notons à cet égard que la population actuelle de George Town est d'environ 220'000 habitants dont 60% de Chinois, 30% de Malais et 10% d'Indiens.

dérouler (contrebande d'alcool et de drogues, immigration clandestine, jeux de hasard) étaient pour beaucoup dans ce sentiment de méfiance.<sup>6</sup> L'autre marginalité l'était par rapport aux communautés chinoises urbaines, notamment celles des Cinq clans (Five Clans) qui dominaient et dominent toujours la scène économique, politique, culturelle et sociale de George Town et de Penang.<sup>7</sup>

Que s'est-il passé pour que nos interlocuteurs aient été si indignés par la destruction du Koay Jetty ? Que représentait-il aux yeux de ses défenseurs, au premier rang desquels se trouvait le Penang Heritage Trust (PHT<sup>8</sup>), association de défense du patrimoine penangite composée d'intellectuels, de journalistes, d'architectes et de membres des professions libérales ? Quelle était la motivation exacte de ces acteurs pour ce lieu et sa sauvegarde, celle-là même qui a permis la mise en place d'un comité et d'une campagne très active de défense ? Ce que nous aimerions décrire, c'est ce passage dans les représentations d'un endroit considéré jusqu'ici comme marginal à un 'lieu de mémoire' censé célébrer la diversité multiculturelle de Penang.<sup>9</sup> C'est le processus de construction, à partir d'abord du Koay Jetty et ensuite de l'ensemble des jetties, de l'image d'une communauté socio-historique digne d'être élevée au titre de 'tradition vivante' (*living tradition*) et d'être incluse dans le cœur du site proposé à l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

La scène de défense du Koay Jetty se présente de la manière suivante. Nous serions en face d'une communauté chinoise musulmane originale (d'ascendance hui), caractérisée par un mode de vie particulier, un habitat original, un environnement non moins original constitué d'une mangrove en pleine ville doublée d'un site ornithologique, mais qui est menacée par des forces adverses. Qui ne serait séduit par un tel profil d'une petite 'communauté' cohérente et singulière faisant face à un lourd projet de réaménagement urbain et à une spéculation immobilière gourmande ? Nous-mêmes, en tant qu'anthropologues, ne pouvions que partager un tel sentiment, habitués que nous étions à porter d'abord notre regard sur les marges avant de le diriger ensuite sur les structures englobantes. Notre intérêt spontané pour la situation du Koay Jetty explique notre visite précipitée sur les lieux, juste après sa destruction, pour constater le champ de ruines où seuls les restes de pilotis émergeaient encore de l'eau dans ce qui était devenu un terrain vague en train d'être comblé et entouré de nouveaux et impressionnants buildings en construction. Ces mêmes bâtiments où devaient être relogés les habitants du jetty qui le souhaitaient, en conformité avec le

<sup>6</sup> Une telle réputation relève aujourd'hui de l'anecdote. L'ancienne marginalité des jetties est dépeinte à gros traits afin de mieux souligner la quiétude retrouvée de ces lieux et d'en jouir. On a l'impression que les habitants de George Town qui visitent aujourd'hui les jetties, souvent en famille, se font rétrospectivement peur en rappelant l'ambiance canaille qui les caractérisait jadis.

<sup>7</sup> Sur l'histoire des 5 clans de Penang qui contrôlaient largement le marché de l'étain, du charbon, des *coolies* et de l'opium, voir l'étude de l'historien Wong Yeetuan (2007).

<sup>8</sup> Voir son site : <http://www.pht.org.my/>.

<sup>9</sup> Pour une présentation circonstanciée du multiculturalisme à Penang, voir Christian Giordano (2008).

*Housing project* du gouvernement.<sup>10</sup> Le plan d'aménagement urbain du quartier avait plusieurs objectifs : faciliter l'accès de la ville par le prolongement de la *highway* en direction du port, densifier l'habitat pour une population en forte croissance et lutter du même coup contre l'insalubrité des jetties. Une part non négligeable des habitants du Koay Jetty, comme celle du Peng Aun, l'autre jetty voisin lui aussi détruit, était d'ailleurs favorable à ce plan de relogement, consciente qu'elle était de la dégradation de leur habitat et désireuse d'améliorer ses conditions de vie.

Après ce premier contact, notre retour deux ans après sur le terrain devait clairement être consacré aux jetties dans leur ensemble. Ceux-ci semblaient constituer, à nos yeux, un lieu privilégié pour étudier une thématique qui nous intéressait particulièrement. Il s'agissait du processus de patrimonialisation qui prenait place depuis quelque temps à George Town<sup>11</sup> autour de son inscription avec la ville de Malacca, situées toutes deux dans le détroit de Malacca, sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et qui s'est concrétisé très récemment. L'annonce officielle fut faite, en effet, le 8 juillet 2008<sup>12</sup>, après une première tentative inaboutie en 2002. Notre intérêt était d'autant plus motivé que nous assistions à une sorte de coup de théâtre, l'inscription des jetties, hier encore en marge de la ville et en dehors du premier projet avorté, au cœur même de la zone à protéger. Voici un quartier qui n'a pas changé et qui est demeuré globalement insalubre, soudainement devenu digne d'intérêt jusqu'à occuper une place privilégiée dans les célébrations qui ont immédiatement suivi la décision de l'UNESCO et auxquelles nous eûmes la chance d'assister au tout début de notre deuxième séjour.

### La mise en scène des jetties dans les célébrations de l'inscription de Penang sur la Liste mondiale de l'UNESCO

Pendant trois jours, du 25 au 27 juillet 2008, des célébrations officielles furent organisées par la ville de George Town et l'État de Penang pour marquer l'événement. Le deuxième jour était spécialement consacré à des portes ouvertes dans différents lieux emblématiques de la ville, notamment temples et musées, auxquels s'adjoignirent les jetties qui allaient recevoir ce jour-là de très nombreux visiteurs. Ils

<sup>10</sup> Le projet s'appelle « The Koay Jetty, Peng Aun Jetty and Prangin Estate in Weld Quay ».

<sup>11</sup> Sur ce processus d'inscription sur la Liste de l'UNESCO et le processus de patrimonialisation de la ville qui l'a accompagné sinon précédé, voir le travail précurseur de Khoo Su Nin (2003) consacré aux rues de Georgetown, Penang.

<sup>12</sup> La Liste du patrimoine mondial comporte actuellement 878 biens constituant le patrimoine culturel et naturel que le Comité du patrimoine mondial considère comme ayant une valeur universelle exceptionnelle. Elle est composée de 679 biens culturels (Site culturel), 174 naturels (Site naturel) et 25 mixtes (Site mixte) répartis dans 145 États partenaires. Depuis avril 2009, 186 États ont ratifié la Convention du patrimoine mondial. 3 biens ont été classés jusqu'ici pour la Malaisie : 2 sites naturels sur l'île de Bornéo en 2000, le Parc du Kinabalu (75'370 ha) dans l'État de Sabah et le Parc national du Gunung Mulu (52'864 ha) dans l'État de Sarawak, et 1 site culturel en 2008, Malacca et George Town, villes historiques du détroit de Malacca (148 ha). Voir [http://whc.unesco.org/fr/list].

représentaient, assez curieusement, le seul quartier à être visité en tant que tel dans la ville de George Town, ce qui leur a octroyé ainsi une place de choix dans les célébrations. À cette occasion, c'est le Chief Minister lui-même, accompagné d'officiels et de journalistes suivis par des citoyens ordinaires et des touristes, qui se déplaça, limitant toutefois son tour d'horizon au seul parcours des Lim et des Chew jetties, les plus densément habités et les plus actifs sur le plan culturel.

Le programme s'est déroulé selon un protocole bien défini : accueil devant le temple du clan par les membres du Comité de l'Association des Chew, habillés pour la circonstance en chemises bleues et en pantalons noirs, performance d'une danse du lion accompagnée de pétards, visite du *Community Hall*, récemment construit (en 2007) sur le site des Chew, et abritant notamment un musée historique retraçant la présence des Clan Jetties sur le Weld Quay, collation avec boissons et biscuits suivie d'une séance de photos avec le public, jeune et moins jeune. La cérémonie s'est également accompagnée d'une visite de la jetée, ponctuée d'arrêts dans quelques maisons et échoppes avec un échange de poignées de main entre le Chief Minister et la population. Le point fort fut la conférence de presse tenue par ce dernier. Il a, à cette occasion, rappelé l'importance historique des Clan Jetties dans l'essor économique de la ville, et leur spécificité par rapport au reste de la communauté chinoise. Il a également souligné la place qu'ils occupent dans la concrétisation du projet de l'UNESCO, si important pour l'ensemble de la ville, de l'île, voire de tout le pays et a promis, à cet effet, au nom du gouvernement de ne pas les oublier.

C'est à ce moment là, qu'il nous prit à témoin, agglutinés que nous étions autour de lui avec les autres journalistes et officiels, pour rappeler l'importance internationale de Penang, qui venait d'être confirmée avec éclat à travers cette reconnaissance. Notre présence ce jour-là parmi la foule curieuse traduisait à ses yeux l'intérêt porté par l'étranger à sa ville. Notre casquette de touristes d'origine européenne visitant l'île de Penang pouvait souligner l'importance accordée désormais au patrimoine dans une politique de tourisme tournée aussi vers le culturel.<sup>13</sup> Quant à notre casquette d'anthropologues, elle pouvait cautionner la politique de diversité multiculturelle prônée depuis longtemps par les autorités successives de l'île. Bref, notre présence pouvait conforter le bien-fondé de la vision à la fois cosmopolite et multiculturelle que les autorités et les élites se font de leur ville, et la pertinence de l'inscription de Penang sur la liste de l'UNESCO.

<sup>13</sup> Voir « Penang has it all », Déclaration du Chief Minister, Lim Guan Eng, lors de la MATTA Fair Penang, août 2008 : « Tourism without doubt is a very important economic driver and income generated to Penang... The Penang State Government tourism effort will be driven by eight unique key thrusts as -Medical Tourism, Heritage and Historical Tourism, Education, Regional Head Quarters and Business Center, MICE (Meeting, Incentive, Conventions, Exhibition), Eco & Horticulture, Culinary Centre & Film, Cultural and Arts Centre [c'est nous qui soulignons]. »

Voici donc les jetties inclus dans la 'core zone' du site.<sup>14</sup> La première raison de cette inclusion réside dans le souci des ONG locales d'assurer un maximum de protection à la zone concernée en l'élargissant du côté de la mer, là où sont construits les jetties dont on reconnaît ainsi leur appartenance historique à la ville. C'est le versant qui concerne à strictement parler le patrimoine matériel, correspondant au critère 4 (*Outstanding Building or Landscape*) de la Convention de 2005 pour l'inscription sur la liste de l'UNESCO.<sup>15</sup> La deuxième raison est liée au souci de préserver les traditions culturelles vivantes de George Town (critère 2 : *Interchange of Human Values* et critère 3 : *Uniqueness of Cultural Tradition* de la même Convention), dont les jetties sont désormais considérés, avec d'autres communautés de George Town, comme les représentants emblématiques, surtout après la destruction du Koay Jetty et la polémique qui s'en est suivie. Arrêtons-nous justement à ce jetty et aux débats animés qui opposèrent les tenants de sa préservation et ceux de sa destruction. Une telle mise en perspective nous permettra de mieux comprendre les enjeux de la patrimonialisation à Penang en général et ceux de la réhabilitation des jetties en particulier.

#### La défense du Koay Jetty comme anticipation de l'intégration des jetties dans le patrimoine culturel de Penang

Le Koay Jetty a été construit au début des années 1960 au bout du Weld Quay prolongeant au sud-est le port. C'était l'un des derniers jetties construits avec celui de Peng Aun qui le bordait et qui sera détruit en même temps.<sup>16</sup> Le site comportait approximativement une trentaine de maisons en bois avec une population d'environ 200 habitants. Il était bordé d'une mangrove d'une superficie de 0,4 ha qui abritait plus d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux migrateurs et d'animaux aquatiques. Dès le début de sa construction, la pérennité du site n'était pas assurée et sa défense avait suscité déjà l'intervention de plusieurs acteurs de la société civile dont le Président, à l'époque, de la Malaysian Chinese Muslim Association (MACMA), Ibrahim Tien Ying Ma, père de l'actuel président de la même organisation, Datuk Mustapha Ma, un

<sup>14</sup> La 'core zone' est la partie à préserver à proprement parler. La 'buffer zone' représente un deuxième cercle censé protéger la première de tout empiètement possible.

<sup>15</sup> Voir *Operational Guidelines for the Implementation of the World Heritage Convention*, UNESCO (2005 : 19, paragraphe 77) : « [Criteria] ii) exhibit an important interchange of human values, over a span of time or within a cultural area of the world, on developments in architecture or technology, monumental arts, town planning or landscape design; [criteria] iii) bear a unique or at least exceptional testimony to a cultural tradition or to a civilization which is living or which has disappeared; [criteria] iv) by an outstanding example of a type of building, architectural, or technological ensemble or landscape, which illustrate (a) significant stage(s) in human history », cité in Gwynn Jenkins (2008 : 145-146).

<sup>16</sup> Le Peng Aun Jetty est un jetty mixte, c'est-à-dire habité par des résidents provenant de plusieurs clans ou même complètement extérieurs à eux, qui n'avait aucune particularité saillante comme c'était le cas du Koay Jetty. Même s'il avait été inclus dans la campagne de défense, il ne le fut qu'à titre secondaire, ne représentant aucun enjeu patrimonial et identitaire.

des défenseurs de première ligne du site Koay en 2004. La décision de détruire le Koay Jetty se précipita après qu'un incendie eut ravagé en 2003 une cinquantaine de maisons dans Noordin Street Ghaut situé à proximité immédiate. C'était l'endroit même où le gouvernement avait prévu la construction d'une voie rapide d'accès à la ville articulée à un réseau de transports performant prévoyant notamment un monorail léger et un parking de transit pour les automobiles. Le projet gouvernemental planifiait de construire d'immenses buildings plurifonctionnels destinés à des logements populaires, à des parkings pour voitures et à de grandes surfaces commerciales (mall et marché couvert). Une partie des logements était prioritairement destinée à reloger les résidents des deux jetties détruits et les victimes de l'incendie de Noordin Street.<sup>17</sup>

En 2004 une très forte mobilisation s'organisa autour de la défense du Koay Jetty. Une défense menée sous la houlette du PHT qui est arrivé à mobiliser plusieurs intellectuels et journalistes, ainsi que de nombreuses organisations de la société civile.<sup>18</sup> Les formes d'action furent de plusieurs types : organisation de conférences de presse pour informer le public, pétitions et campagnes de signatures, rédaction d'articles de journaux et communiqués de presse, mémorandums adressés aux autorités locales et fédérales<sup>19</sup>, une campagne de nettoyage de la mangrove menacée<sup>20</sup>, et enfin publication d'une brochure rédigée en malais, chinois et anglais, intitulée *The Endangered Koay Jetty*.<sup>21</sup> Tirée à 2000 exemplaires, elle était destinée à

<sup>17</sup> 2300 unités à loyer modéré (logements et commerces réunis) étaient prévues sur le site réaménagé. À titre de compensation pour les résidents qui devaient abandonner leur ancien habitat, le plan prévoyait de les reloger dans des maisons de 3 pièces d'une surface de 650 sq ft et d'une valeur de RM (Ringgit de Malaisie) 75'000 (environ 21'456 US\$, au taux de change du 7 juin 2008). Pour ceux qui auraient préféré se loger ailleurs, la compensation gouvernementale était plafonnée à RM 50'000 (environ 14'304 US\$). Voir *The Star* du 3 août 2004.

<sup>18</sup> Voir plus loin la liste des associations engagées dans cette défense. Pour d'autres informations sur l'affaire du Koay Jetty, voir Gwynn Jenkins (2008 : 196-200. « Koay Jetty – A Lost Community, a Lost Asset »).

<sup>19</sup> Notamment de la part de la Malaysian Nature Society à la date du 10 avril 2004 : « The need to conserve the Mangrove Habitat and the Koay Jetty », et, au moins à deux reprises, de celle du Président de la Malaysian Chinese Muslim Association, Dato Haji Mustapha Ma : le premier mémorandum, à la date du 3 février 2004, était doublement adressé à Y.A.B. Dato' Seri Abdullah bin Haji Ahmad Badawi, Prime Minister of Malaysia et à Y.A.B. Tan Sri Dr. Koh Tsu Koon, Chief Minister of Penang, le second, à la date du 6 mars 2004, l'était à Y.M. Tunku Dato Dr. Ismail ibni Tunku Md Jawa, Vice Chairman of Penang Heritage Trust Penang.

<sup>20</sup> Voir les archives du PHT dans lesquelles figurent les documents se rapportant à l'organisation d'une telle action ainsi que plusieurs coupures de presse relatant les événements.

<sup>21</sup> *The Endangered Koay Jetty. Evidence of the Hui's Existence in Malaysia*, publié par the Baiqi Koay Cultural revitalisation Ad-Hoc Joint Committee, soutenu par le PHT et édité par Tunku Dato' Dr. Ismail bin Tunku Mohammad Jawa, Ong Seng Huat, Clement Liang, Joann Khaw, Lim Poh Im. La brochure a été lancée le 9 juin 2004 conjointement par Ong Seng Huat, son auteur, et Datuk Mustapha Ma, le Président de la Malaysian Chinese Muslim Association (MACMA). Les deux ont également effectué ensemble une visite au Koay Jetty. L'événement a

mettre en évidence l'aspect unique du patrimoine social et écologique que représentait le Koay Jetty. Un des auteurs, l'historien penangite Ong Seng Huat, spécialiste de la communauté chinoise locale, notamment des Five Clans et des Clan Jetties, insiste particulièrement sur l'ascendance hui (chinoise musulmane) des habitants du Koay Jetty. Ces derniers ne seraient nulle part ailleurs qu'à Penang aussi visibles. Le sous-titre de la brochure *Evidence of the Hui's Existence in Malaysia* cherche précisément à souligner ce fait, faisant de la préservation du Koay Jetty un enjeu non seulement local mais également national et international.

Si l'historien prend la précaution de relever les contradictions qui touchent à la reconstruction par les gens du Koay de leur histoire – comme c'est le cas d'ailleurs pour n'importe quelle communauté –, son plaidoyer pour leur préservation sur le site n'en aboutit pas moins à une vision homogénéisante de cette communauté. Sa reconstitution historique reprend les mêmes ingrédients mythiques que l'on rencontre dans les différentes versions établies par la tradition orale et reprises souvent sans distance critique par les chercheurs eux-mêmes. Le scénario en est le suivant : les Koay seraient les descendants directs des Huis, eux-mêmes descendants d'un général arabe qui s'était mis au service des Mongols au 14<sup>ème</sup> siècle. Cette communauté se serait d'abord établie à Baiqi dans la Province du Fujian pour essaimer ensuite en 9 autres communautés afin de fuir l'acculturation han et mieux préserver son identité religieuse musulmane. S'étant assuré de cette ascendance, l'auteur présente les Koay du jetty comme une communauté cohérente et soudée autour de sa spécificité culturelle et religieuse : « as a result, the Clan evolved a unique culture that is a harmonious integration of Muslim and Confucian elements in the lifestyle ». <sup>22</sup> Un tel argument venait à propos dans le contexte de la sauvegarde d'un site qui n'était plus seulement perçu comme local mais portant plus largement l'emblème de l'identité multiculturelle de Penang, voire de la Malaisie dans son ensemble. Nous assistons ici à la construction d'une identité Koay pure, que dément par ailleurs la réalité sociologique hétérogène de ses résidents dont une partie provient de l'extérieur et ne porte pas le patronyme. D'un lieu composite et marginal, bref 'ordinaire', le Koay Jetty était en passe d'être transformé en un espace homogène et central, bref en un 'lieu de mémoire'. Autrement dit, le jetty était purement 'Koay' surtout dans la représentation épurée que ses défenseurs voulaient bien s'en faire. Pour les besoins de la cause, ces derniers ont construit autour des Koay une identité 'chinoise musulmane', alors même que cette identité n'était pas assurée du tout.

Les « bonnes raisons pour sauver le Koay Jetty » relèvent, selon le PHT, de son caractère exceptionnel « en tant que patrimoine chinois musulman bien conservé » et en tant que « témoignage historique de la classe ouvrière liée aux activités du port ». <sup>23</sup> Mais à cet argument de défense d'une tradition culturelle vivante est tout de suite venue s'ajouter un autre, celui de la réhabilitation de la mangrove qui borde le jetty et

été largement couvert par la presse de langue anglaise (voir *The Star* du 11 juin 2004) et de langue chinoise (voir *Xingzhou Ribao* et *Guanghua Ribao*).

<sup>22</sup> Ong Seng Huat, cité in *The Star* du 26 janvier 2004, p. 9.

<sup>23</sup> Voir les archives du PHT.

qui constituerait à ce titre un excellent observatoire pédagogique de la nature et un agréable espace vert récréatif pour la ville de George Town. <sup>24</sup> Aux yeux de ses défenseurs, le Koay Jetty est ainsi doublement emblématique : c'est « a unique social and ecological heritage site in the Historic City of George Town. The links between sea and forest, between people and nature in the City is so special that it would be a travesty to destroy it. It will be unforgivable ! ». <sup>25</sup> Une telle promotion du site Koay fait écho aux nouveaux critères de l'UNESCO qui associent nature et culture, tradition vivante et environnement physique préservé, harmonie sociale et développement durable.

La stratégie des défenseurs a consisté à mettre sur pied un comité ad-hoc de défense du Koay Jetty, *The Support Koay and Mangrove Preservation Action Group*. <sup>26</sup> Le Comité était constitué d'une très large alliance de personnalités individuelles et d'organisations non gouvernementales provenant de différents horizons de la société civile de Penang et œuvrant dans différents secteurs : Penang Heritage Trust (PHT), Malaysian Nature Society (MNS), Malaysian Travel & Trade Associations (MATTA), Penang Tourist Guides Associations (PTGA), Malaysian Chinese Muslim Association (MACMA), Penang Inshore Fishermen's Welfare Association (PIFWA), Sahabat Alam Malaysia (SAM), Consumer Association of Penang (CAP), Friends of the Penang Botanic Gardens (FOPBG), Baiqi Koay Community. À ces organisations, est venue également s'ajouter le Baiqi Koay Cultural Revitalization Ad-Hoc Joint Committee. <sup>27</sup>

Une telle diversité des acteurs et des intérêts qu'ils représentent souligne à souhait la taille de l'enjeu autour de la préservation du site Koay, mais elle ne doit pas pour autant masquer les divergences qui ont pu se manifester au sein même du groupe des défenseurs. Ces divergences nous permettront de mieux saisir la complexité du processus par lequel une communauté est érigée en patrimoine culturel vivant et les valeurs qui sous-tendent une telle construction. À cet effet, nous présenterons des

<sup>24</sup> In *Mangrove Express*, s.d. brochure ad hoc publiée à l'occasion. C'est également ce que pense Rick Atkinson, urbaniste australien et expert international qui s'est engagé activement dans la défense du Koay Jetty : « In fact because of its compactness and intimacy of scale, George Town offers unique opportunities for several centres of learning and exchange – urban heritage and conservation, urban rehabilitation and regeneration, and management in historic cities are just three possibilities », in *George Town – the Koay and Peng Aun Jetties. A proposal for an International Centre of Ecological and Cultural Heritage* (July 2004 :4) [[http://www.rickatkinson.com.au/documents/A\\_Cultural\\_Heritage\\_Response\\_George\\_Town.pdf](http://www.rickatkinson.com.au/documents/A_Cultural_Heritage_Response_George_Town.pdf)].

<sup>25</sup> Voir *Koay Jetty. The Lost Heritage of Penang*, s.d., [<http://koayjetty.tripod.com/>].

<sup>26</sup> Le Comité a été formé officiellement le 23 juin 2004 et lancé le jour même par une conférence de presse.

<sup>27</sup> Le Chairman du comité, Koay Teng Hai, estimait que la campagne de sauvetage du jetty [à laquelle il espérait rallier 6'000 signatures] permettrait de faire prendre conscience au public de l'importance de préserver l'histoire du jetty des Chinois musulmans (Déclaration au journal *The Star* du 30 juillet 2004).

échanges de points de vue qui ont lieu au sein du PHT<sup>28</sup> et que nous estimons représentatifs des enjeux du débat non seulement autour de la préservation du Koay Jetty, en tant que tel, mais plus généralement concernant la politique de patrimonialisation à George Town.<sup>29</sup> Six principaux arguments et contre-arguments ont été avancés :

Argument	Contre-argument
«Nous devons préserver le Koay Jetty en raison de son caractère religieux hui exceptionnel»	«Est-ce que les Huis ont besoin du Koay Jetty pour être préservés ? La culture hui pourrait exister parfaitement en dehors du jetty»
«Nous devons protéger le Koay Jetty de la spéculation des promoteurs immobiliers qui planifient de grandes barres d'habitation»	«Le besoin de logement pour le plus grand nombre justifie ce type de construction. Cela fait partie de la dynamique urbaine de Penang»
«Nous devons préserver le Koay Jetty comme un exemple de conservation du patrimoine»	«Malgré sa culture hui, le Koay Jetty n'est pas plus exceptionnel que le Chew ou le Tan ou n'importe quel autre Clan Jetty. À moins d'être un spécialiste, on ne peut faire la différence entre les Koay et les autres jetties. Pour le touriste moyen il n'y a pas de différence»
«Nous devons défendre le bien-être des résidents du Koay Jetty»	«Est-ce que les habitants souhaitent continuer à vivre dans de telles conditions sordides (...) ? À qui profiterait la transformation du Koay Jetty en un village culturel : aux résidents ou aux visiteurs ? Est-ce que l'effet d'une telle politique ne résulterait pas en une mise en spectacle de la culture hui, au risque de la mimer et de perturber son identité ?»
«Si on ne préserve pas le Koay Jetty, notre inscription sur la liste du patrimoine universel de l'UNESCO risque d'être compromise»	«Posons-nous plutôt la question de savoir si nous sommes capables de le préserver en tenant compte des critères qu'une telle institution impose»
«Nous devons préserver la mangrove comme un sanctuaire pour les oiseaux»	«Bien que cela soit louable de se soucier de la mangrove dans un environnement urbain, une telle réhabilitation nous coûterait beaucoup d'effort et d'argent»

On pourrait qualifier le premier argument de doctrinaire, voire d'idéaliste et le contre-argument de pragmatique, de plus réfléchi, surtout si l'on tient compte du

<sup>28</sup> Un tel échange a pris place dans des correspondances archivées au PHT.

<sup>29</sup> Voir par exemple Nik Khusairi Ibrahim « Review projects in heritage enclaves », *The Star* 17 juillet 2008 ou encore Khoo Kay Peng, « Move to Safeguard Penang's World Heritage Status », 27 Novembre 2008, voir [http://khookaypeng.blogspot.com/].

contexte particulier dans lequel se trouvait le Koay Jetty marqué par l'insalubrité, l'insécurité et l'absence de confort pour les résidents. Toutefois, le premier argument prend tout son sens et devient cohérent en rapport avec les nouveaux enjeux de la patrimonialisation tels qu'ils sont désormais définis par le nouveau discours international de l'UNESCO<sup>30</sup> : 'Living Tradition', 'Sustainable Development', 'Diversity of cultures', 'Mixed Site between Nature/Culture'. Ce discours se fonde sur des valeurs universelles et cosmopolites, partagées par les élites des grandes métropoles du monde, que celles-ci vivent à Adélaïde en Australie, à Penang en Malaisie, à Paris en Europe, ou encore à Tunis en Afrique du Nord, de sorte que tout activisme local se nourrit à la fois de ce discours et le soutient en retour.<sup>31</sup> Un tel discours tire sa légitimité de la critique d'un développement mal contrôlé des espaces urbains abandonnés aux intérêts de la spéculation immobilière et d'une forme de modernisation occidental-centrée qui va à l'encontre des nouveaux critères de l'écologie durable, de la gouvernance démocratique et de la responsabilité des communautés.<sup>32</sup>

Le même expert international australien, qui a participé, comme nous l'avons déjà noté plus haut<sup>33</sup>, à la défense active du Koay Jetty, et plus généralement du patrimoine de George Town pense « that the Koay Jetty and mangroves are part of an international as well as a local issue. There are many related issues too such as ecologically sustainable approaches to city design, the marginalization of culturally diverse minorities, and the inappropriateness of multi storey apartments for lower socio-economic groups. George Town and the Island of Penang offer many opportunities for international centres of built and cultural heritage as well as centres for support and enhancement of bio-diversity. It would be a local as well as an international tragedy if such opportunities were lost through the inappropriate application of western approaches to urban issues. »<sup>34</sup> Pour sa part, le Comité de

<sup>30</sup> Voir notamment UNESCO (2003, 2005 et 2008a).

<sup>31</sup> Ainsi, un auteur comme Joel S. Kahn (1997 : 101), cherche à démontrer comment le processus de culturalisation en Malaisie relève historiquement à la fois du local et du global, du particulier et de l'universel, de l'Orient et de l'Occident.

<sup>32</sup> Ceci est soutenu, par exemple, par l'auteur déjà cité (note 24) Rick Atkinson, quand il écrit : « For a democratic nation access to choice is paramount: choice in housing type, housing location, livelihood, religious practice, community engagement, education. At the global scale democracy means openness to, and sharing of, ideas and resources. In the case of the Koay Jetty and, to some extent, the Peng Aun Jetty, there is a unique opportunity to preserve – in the short term – the right of the jetty dwellers who wish to stay to maintain their living heritage with pride while offering them an important role in the development of an international centre of research and eco-tourism », (*George Town – the Koay and Peng Aun Jetties...*, *ibid.*, p. 5). Voir également les publications de l'UNESCO qui vont dans le même sens : *Tourisme, culture et développement durable* (2006), *Des quartiers historiques pour tous. Une approche sociale et humaine pour une revitalisation durable* (2008a), *L'UNESCO et la société civile* (2008b).

<sup>33</sup> Voir note 24.

<sup>34</sup> Pour cette déclaration, voir Archives du PHT. Voir aussi Rick Atkinson, *George Town - the Koay and Peng Aun Jetties...*, *ibid.*

défense du Koay Jetty réagit dans ces termes à l'annonce de sa destruction : « Koay Jetty was demolished in 2006 and the entire community was uprooted and dispersed ».<sup>35</sup>

Un tel discours, qui relève à la fois du local et du global, est celui-là même des acteurs du patrimoine à Penang qui prennent une part active à sa construction. Cela suppose, en effet, de leur part une grande expérience aussi bien locale, nationale qu'internationale de la patrimonialisation, une maîtrise des nouvelles valeurs cosmopolites, des compétences intellectuelles et organisationnelles créatives et imaginatives, une connaissance approfondie des problèmes institutionnels et culturels environnants, une capacité à s'adapter aux changements continus du terrain, une habileté à faire ressortir les significations culturelles en accord avec les critères internationaux et à les rendre attractives pour la population locale, enfin un engagement citoyen très fort. De telles qualités légitiment, à leurs yeux et aux yeux des partenaires institutionnels nationaux et internationaux, leur rôle d'expert et de porte-parole de la société globale des Penangites.

#### Voix dissonantes des résidents du Koay Jetty et raisons de sa destruction

Ce discours légitime qui se nourrit des standards internationaux sur la préservation de la nature et de la culture, est entré en contradiction avec les exigences de la réalité locale et les besoins les plus immédiats de la population concernée. Celle-ci, en effet, était pour une grande part favorable à la destruction du jetty car elle y voyait enfin l'occasion d'obtenir un nouveau logement moderne et confortable. D'où son mécontentement face à ceux qui militaient pour son maintien. Ses actions se traduisirent notamment par des pétitions et des protestations auxquelles prirent part également leurs voisins immédiats du Gat Lebu Macallum qui estimaient qu'un tel assainissement serait profitable à tout le quartier environnant.<sup>36</sup> Le contenu des banderoles des manifestants, rédigées aussi bien en anglais qu'en chinois, était pour le moins explicite : '*Outsiders keep out, do not mislead the public*', '*Mangrove bush was here only 2 or 3 years. We here more than 40 years. Man important or bird and bush important ?*', '*Foreigners and outsiders keep out. Don't spoil our chance to own a proper home*'.<sup>37</sup>

Ce contenu donne la mesure de la virulence de la polémique entre les deux parties. Il ne faut pas oublier de souligner ici le rôle des promoteurs immobiliers, de certains

<sup>35</sup> Voir *Koay Jetty...*, *ibid.*

<sup>36</sup> Le chairman du Gat Lebu Macallum Resident Association, Tan Chin Huat, estimait ainsi que les 21'000 résidents vivant à proximité du jetty respireront plus facilement après la réalisation du projet (voir *The Star* du 24 novembre 2004).

<sup>37</sup> Voir le journal *Kwong Wah Yil Poh* du 15 septembre 2004. Certaines lettres de lecteurs reprennent également ce ton, comme ce titre : '*Jetty residents, not birds, should take priority*' (*The Star* du 3 novembre 2004)

représentants politiques<sup>38</sup> et organes de presse locaux, dans la radicalisation des positions et dans la pression qui a pu s'exercer sur une partie de la population pour qu'elle adhère au projet. L'hostilité déboucha le 14 septembre 2004, sur une altercation physique sur les lieux, lorsque les membres du Comité ad hoc de défense du Koay Jetty prirent l'initiative d'organiser une journée de nettoyage de la mangrove.<sup>39</sup> Elle se traduisit par le dépôt d'une plainte par le chairman du Comité de défense, Dato (Dr) Mohammed Anwar Fazel, contre ses contradicteurs pour menace de violence et fausses accusations (plus précisément induire en erreur le public, mauvaises intentions, priver les résidents d'un meilleur logement).<sup>40</sup> Dans la même plainte, le chairman prit soin de souligner, au contraire, l'engagement citoyen de ses troupes, leur intérêt pour le bien-être public et la dimension constructive de leur action. Le Comité de défense du Koay Jetty présenta, en effet, un concept alternatif au projet gouvernemental en accord, selon lui, avec l'esprit de la 'Vision 2020'.<sup>41</sup> Contre le 'mauvais développement', il souhaitait promouvoir un site mixte qui concilie le logement, les transports et un centre international d'écologie et de patrimoine.<sup>42</sup>

Les adhérents au projet de rénovation, qui se constituèrent en une Association des résidents du jetty (*Jetty Residents Association*), avancent les arguments suivants : ils soulignent tout d'abord la très petite taille de la mangrove (0,4 ha), sa jeunesse (3 ans), son aspect peu exceptionnel et son état détérioré. Ensuite, l'insalubrité des logements, leur inconfort et leur insécurité. Ils mettent également en évidence le peu de moyens économiques dont disposent les résidents et le fait qu'ils ne sont pas propriétaires de leur habitat.<sup>43</sup> Dans de telles conditions, ils insistent sur la difficulté dans laquelle ils se trouvent d'assurer l'avenir de leurs enfants : « We want to make it clear that this proposed development is the culmination of our hopes and dreams for a better and healthier quality of life for us and our children. For once we can enjoy proper sanitation and for once we do not have to worry about the safety of our

<sup>38</sup> Le soutien politique le plus déterminé au projet de rénovation fut sans conteste le Pengkalan Kota assemblyman Lee Hack Teik, représentant du district dans lequel se trouvent les jetties, et qui fut battu lors des dernières élections de mars 2008.

<sup>39</sup> Organisation d'un '*Clean up day*', un '*gotong-royong*' (assistance mutuelle), le dimanche 19 septembre 2004 de 6.30 am à 11.30 am (archives du PHT).

<sup>40</sup> Archives PHT.

<sup>41</sup> *Wawasan 2020* est la formulation d'un idéal malaisien introduit par l'ancien premier ministre de la Fédération de Malaisie Mahathir Bin Mohamad en 1991 mettant notamment l'accent sur : une « communauté démocratique », une « communauté possédant une haute moralité, une grande force religieuse et éthique », une « communauté mature et tolérante », une « communauté riche en valeurs et aimant sa culture », enfin une « communauté avec une économie équitable ».

<sup>42</sup> Voir *Koay Jetty...*, *ibid.*

<sup>43</sup> Le TOL ou Temporary Occupation Licence désigne officiellement la situation dans laquelle se trouvent les résidents des jetties qui ne sont pas, à l'instar d'autres habitants d'autres quartiers de Penang, propriétaires de l'espace sur lequel sont construits leur logement et qui doivent payer au gouvernement une taxe annuelle pour une telle occupation.

children ». <sup>44</sup> C'est essentiellement le souhait d'une meilleure qualité de vie qui ressort des revendications des résidents : « We are the long-standing and long-suffering residents of Koay Jetty. We are the ones whom any change to the jetty will affect. What is ironical is that the impending change which is one we have been anxiously, happily, waiting for, has become a crusade by a branch of busybodies who have not hesitated to use religion, culture, nature, heritage, UNESCO listing (!) and God knows what else to make a mountain out of a molehill (...) ». Ils reprochent aux partisans de la préservation du jetty de ne pas se préoccuper de leur sort : « What is more sobering and more eloquent by its silence is that not a single reference has been made by these crusaders about us, the residents, and our welfare (...) ».

Le ton général des doléances des résidents est à l'indignation. Le sentiment qui prédomine est celui de la spoliation de leur identité et de leur habitat par des étrangers. <sup>45</sup> Ils se considèrent clairement comme les victimes d'une volonté de préservation qui les priverait, sous des prétextes fallacieux (nature, religion), d'accéder enfin à des logements salubres et confortables <sup>46</sup>, et surtout au statut de propriétaires, ce qui est exclu si leur habitat est maintenu. Le projet gouvernemental de relogement leur apparaît comme une opportunité unique. Leur attitude est à cet égard humble et nullement revendicative, cherchant plutôt à mettre en avant la chance qui s'offre à eux à travers ce projet qu'à réclamer un droit au logement. Les résidents voient dans l'attitude interventionniste des défenseurs du jetty autant une incompréhension de leur condition socio-économique et de leur volonté de l'améliorer, qu'une certaine forme de condescendance vis-à-vis d'eux. Leur discours traduit un sentiment d'anxiété face au présent et fait appel au registre de l'espoir. L'indécision autour de la pérennité du Koay Jetty dure, en effet, depuis longtemps et le projet de relogement apparaît, à leurs yeux, comme une question de survie, le seul moyen d'assurer l'avenir des générations futures. Face à une situation qu'ils ne maîtrisent pas, l'initiative et la contre-initiative venant de l'extérieur, c'est dans une position de subalternes qu'ils se retrouvent. Une condition qui, malgré tout, n'allait pas les empêcher de réaliser enfin leur rêve. Non pas celui de préserver une 'living tradition', comme le souhaitait le PHT, mais de profiter d'un projet immobilier d'envergure.

Comme on pouvait s'y attendre, il est difficile de mettre d'accord entre eux les divers acteurs – résidents, défenseurs du patrimoine, fonctionnaires, politiciens, promoteurs touristiques et économiques, etc. – sur la définition d'une 'living tradition', et surtout sur la manière de la préserver et de l'entretenir. Dans le cas

<sup>44</sup> Lettre ouverte signée par *The Residents of Koay Jetty and Surroundings*. Voir Archives PHT.

<sup>45</sup> Le secrétaire de l'association des résidents Keh Teng Hean prend ainsi soin de préciser à la presse « que les gens qui protestent contre le développement n'étaient pas des résidents du jetty » (*The Star* du 3 août 2004).

<sup>46</sup> Le danger est réel, en témoigne cet article sur l'incendie qui a ravagé cinq maisons dans le Chew Jetty le lendemain du Nouvel An chinois 2009 de Tan Sin Chow, voir « Fire razes five homes », 5 Février 2009, *the Star online*, [<http://thestar.com.my/metro/story.asp?file=/2009/2/5/north/3195654&sec=North>].

particulier du Koay Jetty, la 'living tradition' importait peu à la plupart des porteurs de cette identité, ou du moins ils pensaient pouvoir continuer à la vivre dans un contexte différent de celui où ils ont vécu jusqu'ici. Leur priorité était davantage le gain matériel et immédiat qu'ils pouvaient tirer du projet gouvernemental. Le PHT s'est, quant à lui, trouvé prisonnier d'une conception un peu idéaliste, voire essentialiste du Koay Jetty, mais en même temps sa prise de position en faveur de la préservation du site constituait une nécessité dans le cadre d'une politique cohérente de sauvegarde et de patrimonialisation en accord avec les principes de l'UNESCO. Son action de défense du Koay Jetty ne fut pas vaine puisqu'elle a contribué à une meilleure protection des autres jetties, désormais insérés dans la 'core zone' du nouveau projet de sauvegarde de George Town soumis à l'UNESCO. Le 'sacrifice' du Koay Jetty aurait servi de tremplin pour la sauvegarde des autres jetties. Du coup, ces derniers se sont trouvés projetés et confortés dans la position de 'living tradition'.

### L'ambiguïté de l'inscription des jetties comme patrimoine mondial de l'UNESCO ou comment cesser d'être marginal

L'action du PHT a rendu visibles les jetties en tant que communautés porteuses d'histoire et de culture dignes d'attention et d'intérêt et a fait prendre conscience aux décideurs de la nécessité de réhabiliter leur habitat et d'améliorer leurs conditions socio-économiques. Ce déplacement de la marge vers le centre produit un effet paradoxal sur les jetties : celui de renforcer, certes, l'identité du groupe et sa capacité d'agir, mais une telle action se trouve en même temps orientée dans le cadre d'un processus de patrimonialisation que les résidents des jetties n'ont pas nécessairement choisi et surtout ne contrôlent pas. En outre, cette identité transcende désormais les spécificités des différents jetties pour être investie dans une catégorie plus homogénéisante, celle du 'Clan Jetty' en général. Les Clan Jetties doivent désormais se penser comme un tout. Cette nouvelle tendance s'est notamment traduite, rappelons-le, par la construction sur le site des Chew et avec le support du gouvernement, d'un Community Hall abritant sous le même toit, et avec grand renfort de photos, d'archives filmiques et de reconstructions cadastrales, l'histoire des jetties mise en scène sous la supervision du PHT.

Nous assistons à travers ce 'musée' à une présentation stéréotypée de la communauté des Clan Jetties : habitat (nombre de maisons et d'habitants, nombre de temples, nombre d'échoppes de commerce et d'artisanat) ; date de fondation ; lien avec la Chine continentale (mention du village d'origine, raisons de l'émigration) ; activités religieuses et culturelles (types de divinités vénérées et leur origine, fêtes et cérémonies) ; organisation sociale (comité d'association des résidents, types de relations sociales à l'intérieur du jetty, liens avec les parents de Chine continentale). Cette construction était déjà perceptible dans les travaux académiques d'historiens penangites investis dans une réflexion sur la mémoire des communautés locales. C'est le cas notamment du travail de Chan Lean Heng (2002) sur les Clan Jetties qu'elle a

présenté lors de la conférence internationale de clôture de la série de colloques organisés en 2001-2002 par le PHT dans le cadre de *The Penang Story*.<sup>47</sup>

Tous ces efforts ont contribué à produire une représentation homogène des Clan Jetties, notamment en survisibilisant certaines activités pratiquées jusqu'ici en commun, comme c'est le cas, par exemple, du « Dragon Boat Race », ou en érigeant certaines célébrations comme celle qui est vouée à l'« Empereur du ciel » (*Jade Emperor God's birthday*) durant le Nouvel an chinois en une activité emblématique de tous les jetties. Cette standardisation tend à gommer les différences entre les clans, mais aussi leurs différends et les conflits qui les opposaient, comme c'était notamment le cas entre les Lee d'une part et les Chew de l'autre, associés pour l'occasion aux Lim et aux Tan. De même, le nouveau bâtiment communautaire, le *Community hall*, est censé réunir les jetties sous la même bannière pour en donner une représentation unifiée et épurée à l'usage des touristes locaux et de ceux provenant de plus loin. Les activités qui s'y déroulent (manifestations, exposés, visites, cérémonies) et les motifs qui y sont exposés (histoire, organisation sociale) visent à le constituer en un lieu de mémoire pour l'immigration de la diaspora chinoise sur l'île de Penang.

La rénovation de certains temples, comme celui des Chew, effectué avec le soutien du gouvernement, contribue également à tisser et à rendre visible ce lien avec la Chine continentale. Symboliquement, le temple du bout de la jetée, lorsque celui-ci existe, est censé marquer l'arrivée par la mer des migrants, alors que le temple situé systématiquement à l'entrée, sur la terre ferme, souligne, lui, leur installation définitive sur le site. Les deux temples baliseraient ainsi l'espace et le temps des jetties en marquant l'itinéraire imaginaire du migrant.<sup>48</sup> Cette construction imaginaire

<sup>47</sup> *The Penang Story. A Celebration of Cultural Diversity*. Il y eut quatre colloques: « Pengkisa-han Melayu Pulau Pinang », 25 août 2001, « Indians in Penang - A Historical Perspective », 22 septembre 2001, « Chinese in Penang - A Historical Perspective », 5-6 janvier 2002, et « Penang's Historical Minorities », 2 février 2002. La conférence internationale sur « Penang Story » a clos ce cycle les 19-21 avril 2002. Voir [http://penangstory.net.com]. Ces événements s'inscrivent dans le processus d'inscription de Penang sur la Liste mondiale de l'UNESCO. Ils étaient destinés à « inculcate heritage and cultural awareness amongst Malaysia's academicians of history and Penang's interested population », et étaient notamment sponsorisés par une fondation japonaise et le journal *The Star* (Voir Gwynn Jenkins 2008: 144).

<sup>48</sup> Il est intéressant de relever à cet égard l'exemple du nouveau temple de *Tai Por*, déplacé de Mac Nair Street et reconstruit sur l'ancien site du Koay Jetty. Ce temple symbolise clairement le lien avec la Chine continentale et le passé en mettant en scène, à travers des figurines, le parcours des migrants sur leurs bateaux. Sans oublier les matériaux de sa construction, notamment le marbre, et le savoir-faire des artisans qui proviennent directement de ce pays. En constatant le luxe d'un tel temple, construit avec le soutien financier de plusieurs donateurs de Penang (certains sont des personnes privées et des familles prestigieuses, d'autres sont des compagnies nationales ou internationales dans les domaines de la construction, du génie civil, de l'import-export et du commerce) et dont la somme globale avoisinait RM 1'533'000 (431'825 US\$), on peut se poser la question de savoir si l'on n'assiste pas sur l'ancien site où était bâti le Koay Jetty à une certaine forme de promotion de l'habitat allant dans le sens d'une 'gentrification'.

de la communauté est encore renforcée par l'affichage dans les temples des photos des voyages qu'effectuent les membres des communautés des jetties dans leurs villages de départ en Chine. Une sorte de reproduction du lieu de culte d'origine est ainsi affirmée.

Comme le suggèrent désormais les brochures et autres publicités à l'usage des touristes, « The History of Clan Jetties [has] to go on display ». <sup>49</sup> Plusieurs projets sont proposés pour l'intensification d'une telle activité, comme la construction d'un *walkway* qui relierait entre eux les jetties et permettrait ainsi un coup d'œil panoramique depuis la mer, la construction d'un restaurant flottant de *seafood* un peu au large des jetties et accessibles par un système de navettes, l'aménagement de piscines pour la pêche avec la possibilité d'excursions en mer, l'ouverture de boutiques de souvenirs et de produits artisanaux.<sup>50</sup> Certains imaginent les jetties aménagés sur le modèle de la rivière Mae-Nam à Bangkok ou rêvent d'un tourisme de front de mer.<sup>51</sup> Concrètement jusqu'ici, à part l'érection du *Community hall*, peu d'actions ont été entreprises, sinon l'installation d'un panneau de signalisation à l'entrée de chaque jetty et d'un cadastre qui indique de façon succincte au visiteur l'origine du Clan, la date de son installation sur le Weld Quay et le nombre de maisons qui le composent.

La promotion touristique des jetties risque finalement d'avantager deux ou trois clans, les plus densément peuplés, les mieux organisés et les plus entreprenants, comme c'est actuellement le cas des Chew, des Lim et des Tan. Une telle évolution pourrait convenir à l'éventualité d'une réduction du nombre de jetties dans le cadre du projet urbanistique, toujours d'actualité, d'accès rapide au centre de la ville. Si une telle issue se présentait, on assisterait à une standardisation des jetties en tant qu'espace unifié aussi bien de l'intérieur de la communauté que de l'extérieur. Une telle standardisation remplirait encore mieux la fonction de patrimonialisation qui leur est dévolue. Mais qu'en sera-t-il de leur capacité d'action ? Auront-ils les moyens de maîtriser ce processus avec tous les effets qui s'en suivent, la touristification et la promotion économique, voire la spéculation immobilière ? Pourront-ils jouer un rôle dynamique dans le cadre de ces activités ? En profiteront-ils vraiment ? Qu'en sera-t-il également de leur statut de non-proprétaire dans un espace identifié officiellement comme une '*Reclamation Area*' ? Ce trait les distingue des autres habitants de la '*core zone*' qui sont, eux, propriétaires de leur logement et qui, à ce titre, peuvent mieux contrôler les enjeux de la patrimonialisation, notamment la possibilité d'une

<sup>49</sup> Voir, par exemple, *The Star* du 24 juillet 2007.

<sup>50</sup> Entretien informel avec l'historien Ong Seng Huat et l'Australien Will Marcus, spécialiste d'architecture éthique et de réhabilitation de sites [http://www.argo.com.au/]. Ensemble, ils veulent soumettre au gouvernement local un projet de tourisme intégré pour les jetties.

<sup>51</sup> Voir, par exemple, Nog Yee Ting, « Tourism proposal for Clan Jetties », 5 novembre 2007 [Penang Watch.Net/node/1824], Elizabeth Tai, « Have Camera, Will Rescue », 2 septembre 2007, *The Star online*, [http://thestar.com.my/lifestyle/story.asp?file=/2007/9/2/lifefocus/18524978&sec=lifefo]

'gentrification' qui prend déjà place avec les *shophouses*<sup>52</sup> du centre ville. Ayant été inclus dans la 'core zone', n'ont-ils pas perdu la chance d'être relogés comme ce fut le cas pour les résidents du Koay et du Peng Aun Jetties ? Mais en tant qu'habitants d'une zone protégée par l'UNESCO, n'ont-ils pas gagné une nouvelle capacité de négociation face au gouvernement et aux autres acteurs civiques et économiques ? La question demeure ouverte.

### Bibliographie

Allès, Élisabeth. 2000. *Musulmans de Chine. Une anthropologie des Hui du Henan*. Paris: Éditions de l'EHESS.

Chan, Lean Heng. 2002. Rediscovering Historic Communal Sites and Commemorating their Histories – the Case of the Clan Jetties. *Malaysian Journal of Tropical Geography*, vol. 33, no 1 & 2, 11-20.

Giordano, Christian. 2008. Identités, territoires et citoyenneté en Malaisie. Le cas de Penang. In: France Guérin-Pace et Elena Filippova (eds.) *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*. Paris-La Tour d'Aigues: INED et édition de l'Aube, 239-254

Gladney, Dru C. 2004. *Dislocating China: Reflections on Muslims, Minorities, and Other Subaltern Subjects*. Chicago: University of Chicago Press.

Jenkins, Gwynn. 2008. *Contested Space. Cultural Heritage and Identity Reconstructions. Conservation Strategies within a Developing Asian City*. Berlin, Zürich: LIT Verlag.

Jewa, Tunku Dato' Dr. Ismail bin Tunku Mohammad, et al. (eds) 2004. *The Endangered Koay Jetty. Evidence of the Hui's Existence in Malaysia*. Penang: the Baiqi Koay Cultural revitalisation Ad-Hoc Joint Committee, supported par PHT.

Kahn, Joel S. 1997. Culturalizing Malaysia: Globalism, Tourism, Heritage, and the City of Georgetown. In: Michel Picard et Robert Wood (eds.) *Tourism, Ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*. Honolulu: University of Hawai'i Press, 99-127.

Khoo, Su Nin. 2003. *Streets of George Town Penang*, 4<sup>th</sup> edition. Penang: Areca Books.

Ma, Rosey Wang. 2003. The Lost Identity: Chinese Muslims in Malaysia, International Conference on « *Ethnicity in Multicultural Asia: Theory and Findings* », City University, Hong Kong, November.

Ong, Seng Huat. 2002. Koay Jetty: The Social Evolution of the Hui People in Penang, Colloquium on « *Penang Historical Minorities* », organised by Penang Heritage Trust and Penang Eurasian Association, 2 February, Georgetown [http://penangstory.net.com].

Ong, Seng Huat. s.d. *The Story of Koay Jetty in Penang – English & Chinese versions* [http://Koayjetty.tripod.com/koayjetty.html]

Tan, Kim Hong. 2007. *The Chinese in Penang: A Pictorial History*. Penang: Areca Books.

UNESCO. 2008a. *Des quartiers historiques pour tous. Une approche sociale et humaine pour une revitalisation durable*. Paris: UNESCO. [Archive SHS/SRP/URB/2008/PI/H/2] (http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001583/158331F.pdf).

UNESCO. 2008b. *L'UNESCO et la société civile*. Paris: UNESCO. [Archive ERC-2008/WS/6] (http://unesdoc.unesco.org/images/0016/001633/163367F.pdf).

UNESCO. 2006. *Tourisme, culture et développement durable*. Paris: UNESCO. [Archive CLI/CPD/CAD – 06/13] (http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001475/147578F.pdf).

UNESCO. 2005. *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*. Paris: UNESCO. (voir http://unesco.org).

UNESCO. 2003. *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. Paris: UNESCO. (voir http://unesco.org).

Wong, Yeetuan. 2007. The Big Five Hokkien Families in Penang, 1830s-1930s, *Chinese Southern Diaspora Studies*, Vol. 1: 106-115.

<sup>52</sup> Les *shophouses* correspondent à un style d'architecture caractéristique de Penang avec une forte influence chinoise. Ils mêlent étroitement les activités artisanales et commerciales à l'habitat. On trouve ces maisons pour l'essentiel dans la 'core zone' du site protégé.